Collège au théâtre
Saison 2012/2013
Fiche pédagogique n°2

NARCISSE

SOMMAIRE

1. **Présentation du mythe**
   - 1.1. Présentation en images
   - 1.2. Sources de *Narcisse*
   - 1.3. Le *Narcisse* de Rousseau

2. **Jean-Jacques Rousseau (anniversaire de sa naissance)**
   - 2.1. Biographie
   - 2.2. Ses principales œuvres

3. ***Narcisse***
   - 3.1. *Narcisse ou l'amant de lui-même*
   - 3.2. Préface
   - 3.3. Les personnages
   - 3.4. Le synopsis
   - 3.5. Un thème dominant : la question de l'identité
   - 3.6. La place de *Narcisse* dans l'œuvre de Rousseau

4. **La note d'intention de Jean-luc Revol – metteur en scène**
   - 4.1. Une œuvre moderne ?
   - 4.2. Des amours masquées

5. **Pistes pédagogiques**
   - 5.1. Un peu de lecture : *Les Métamorphoses* d'Ovide – *Narcisse*
   - 5.2. Le mythe revisité par un peintre moderne : Salvador Dali
   - 5.3. Reconnaissez-vous les personnages ?
   - 5.4. Après le spectacle

Sources et éléments bibliographiques

1. Présentation du mythe

1.1. Présentation en images

a. Voici l'affiche du spectacle que vous allez voir :

- Que reconnaissez-vous sur cette affiche ?
- De combien de parties est-elle constituée ? Pour vous aider vous trouverez deux indices à la page suivante.

Narcisse –Caravage
Vers 1598 huile sur toile
Rome, Gelleria Nazionale d'Arte Antica,
Palazzo Barberini

Narcissus poeticus – Narcisse des poètes (botanique)

b. Analyse de *Narcisse* peint par Caravage - Rossella Vodret[1]

Rome, Gelleria Nazionale d'Arte Antica, Palazzo Barberini
Admiré, débattu, loué, discuté, le *Narcisse* est et reste un **chef-d'œuvre absolu**, l'un des tableaux les plus suggestifs et envoûtants de la peinture italienne de tous les temps. L'**invention exceptionnelle de sa composition** fascine dès le premier regard, elle attire et emprisonne dans le cercle presque parfait tracé par les deux figures spéculaires.
Le tableau représente Narcisse, puni par les dieux pour avoir repoussé la nymphe Echo, en train de se regarder dans la source dans laquelle il se noiera, fasciné par la beauté de sa propre image. Le sujet est tiré des ***Métamorphoses* d'Ovide,** un thème particulièrement prisé par la littérature du XVI^{ème} et du XVII^{ème} siècle en tant qu'allégorie du leurre de l'image.
L'originalité de la composition a été soulignée à maintes reprises par les spécialistes, surtout pour l'invention exceptionnelle de la **double figure « en carte à jouer »**, dont le pivot idéal est le genou placé en pleine lumière. La conception générale de l'œuvre est elle aussi entièrement neuve : en éliminant les détails descriptifs, le peintre concentre l'attention sur le drame du protagoniste, en confirmant par là le caractère abstrait et conceptuel de son tableau.
Pour la réalisation de la figure, Caravage **a suivi le texte suggestif d'Ovide dans les *Métamorphoses*** ; il semble en particulier qu'il ait fixé sur la toile **le moment le plus dramatique** de l'histoire de Narcisse : le jeune chasseur attiré de manière irrésistible par son image reflétée, essaie de s'approcher de celle-ci pour l'étreindre et l'embrasser, un instant avant de tomber dans l'eau. La représentation particulière des lèvres, manifestement tendues et entrouvertes pour embrasser son image réfléchie, et la main

[1] Rossella Vodret, *Caravage, L'œuvre complet*, Milan, Silvana Editoriale, 2010, p. 78.

gauche clairement plongée dans l'eau (bien visible sur la radiographie du tableau) représentent la tentative d'**embrasser le reflet**. Du point de vue stylistique, le *Narcisse* est une œuvre qui possède pleinement les caractères stylistiques et formels du Caravage et l'on peut la dater des dernières années du XVI^{ème} siècle, quand le grand peintre lombard marquait sa prédilection pour des atmosphères magiques, flottantes et introspectives encore fortement influencées par la peinture lombarde, tout en sondant les possibilités infinies du **rapport entre la lumière et l'ombre**.

1.2. Sources de *Narcisse*

- voir le mythe complet dans les **Pistes pédagogiques** à la fin de ce dossier

Tout d'abord, la source principale de Narcisse est, bien sûr, le mythe de Narcisse. Dans les ***Métamorphoses*** **d'Ovide**, Narcisse est le fils illégitime, né d'un viol de la nymphe Liriopé par le dieu Céphise. À la question « *le fils de la nymphe aura-t-il une longue vie ?* » Tirésias le devin répondra : « *Oui, s'il ne se connaît pas* ». Et en effet, selon le mythe, Narcisse se regarde dans l'eau ; attiré par son reflet, il se penche, en tombe amoureux et délaisse la nymphe Écho sa compagne. A la fin, il ne restera de lui qu'une fleur, un narcisse. De là vient le nom propre du personnage.

1.3. Le *Narcisse* de Rousseau

Dans la pièce que vous allez voir, **Valère** ne ressemble pas totalement au Narcisse du mythe : en effet, Valère ne délaisse pas Angélique, il en est amoureux et parvient à revenir à la raison. Il n'est pas narcissique au sens fort où nous l'entendons de nos jours, il est seulement **efféminé et un peu fat**.

Rousseau souhaite donc, avec cette pièce, **revisiter le mythe** en nous proposant un nouveau Narcisse, plus positif et optimiste puisqu'il parvient à guérir de ses penchants, à s'accomplir par l'artifice du portrait qui guérit l'homme de ses travers.

Par ailleurs, Marivaux aurait également contribué à l'écriture de la pièce. Il l'aurait corrigée, sollicité par Rousseau. De nombreuses similitudes se retrouvent entre cette pièce et ***Le Petit maître corrigé de Marivaux***

2. Jean-Jacques Rousseau (anniversaire de sa naissance)

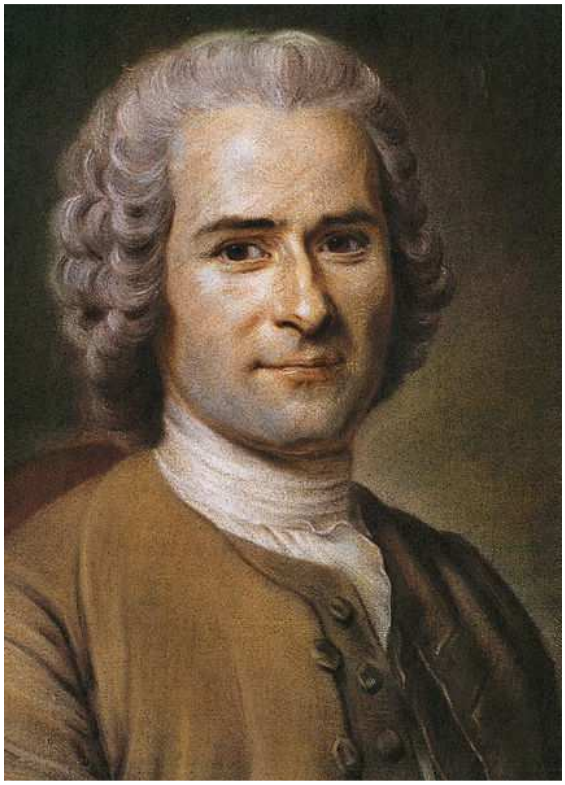
2.1. Biographie

Jean-Jacques Rousseau, né le 28 juin 1712 à Genève et mort le 2 juillet 1778 (à 66 ans) à Ermenonville, est un écrivain, philosophe et musicien genevois francophone.

La vie de Jean-Jacques Rousseau est une vie d'indépendance et d'instabilité. Il **quitte** d'abord **Genève à seize ans pour la Savoie** où il reçoit un complément d'éducation et une initiation à l'**amour par M^me^ de Warens** avant de gagner Paris en 1742 pensant faire carrière dans la musique. Il mène alors une **existence difficile**, cherchant divers protecteurs et vivant avec **Thérèse Levasseur** qui lui donnera **cinq enfants**, tous confiés à l'Assistance publique. Dans le même temps il **rencontre Diderot** et écrit des articles sur la musique pour l'Encyclopédie.

Il participe à l'esprit des Lumières. Entretenant de façon générale des relations interpersonnelles difficiles, **il se réfugie plusieurs fois dans la solitude** séjournant de nouveau en Suisse en 1762 après la condamnation de ses ouvrages par le Parlement de Paris. Il entreprend alors d'écrire son autobiographie (*Les Confessions*) pour se justifier et multiplie les lieux de résidence pour finalement retourner à Paris en 1770 et vivre en copiant de la musique.

Il meurt à 66 ans en 1778 et sa dépouille sera transférée au Panthéon par la Convention au moment de la Révolution française en 1794.



Portrait de Jean-Jacques Rousseau par Quentin de La Tour (1704-1788)

Pastel sur papier 45 x 35.5 – Musée Antoine Lécuyer, Saint Quentin

2.2. Ses principales œuvres

Rousseau entre **dans l'histoire des idées** avec ses brefs essais : *Discours sur les sciences et les arts* (1750) et *De l'Inégalité parmi les hommes* (1755), en opposant l'état de nature qui faisait le bonheur de l'humanité, à l'état social, source des insatisfactions générales. Ayant pris le contrepied de la philosophie de Hobbes, il sait néanmoins un retour à l'origine impossible et il poursuit une réflexion sur le fonctionnement d'une société démocratique

fondée sur le *Contrat social* (1762) dans lequel le peuple souverain organise la vie collective. Rousseau propose aussi, avec *Émile, ou De l'éducation* (1762), une réflexion sur l'éducation qu'il affirme devoir s'appuyer sur la préservation des qualités naturelles de l'enfant et assurer plutôt des savoir-faire concrets que des savoirs livresques.
Dans le domaine littéraire, l'apport de Jean-Jacques Rousseau est également déterminant avec *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761), qui séduira par sa peinture préromantique du sentiment amoureux et de la nature. *Les Confessions* (rédigées entre 1765 et 1770, avec publication posthume en 1782 et 1789) et *Les Rêveries du promeneur solitaire* (écrites en 1776-1778, publiées en 1782) **fondent l'autobiographie moderne** ; l'auteur s'y livre à une observation approfondie de ses sentiments intimes.

3. *Narcisse*

3.1. Narcisse ou l'amant de lui-même

Narcisse est une pièce de théâtre, plus précisément une **courte comédie**, de Jean-Jacques Rousseau publiée dans sa première version en **1732 en un seul acte**, **divisé en dix-huit scènes, avec sept personnages**. La pièce est intitulée *Narcisse ou l'amant de lui-même*, souvent abrégée en *Narcisse*. C'est une œuvre de jeunesse de Jean-Jacques Rousseau (il a environ vingt ans quand il l'écrit). À son arrivée à Paris, Marivaux l'avait lue et avait apporté quelques corrections.
De plus, c'est une pièce de théâtre, genre assez peu exploité par Rousseau. On connaît mieux sa préface, intitulée *Préface au Narcisse* et **ajoutée** à la pièce **en 1753**. Cette préface explicite les vues de Rousseau concernant la question de l'Académie de Dijon : Le rétablissement des sciences et des arts a-t-il contribué à épurer les mœurs ? Question à laquelle il avait déjà répondu avec les *Discours* et qui lui avait valu nombre de critiques de la part des hommes de lettres de son temps.

Rousseau a beaucoup décrié cette œuvre de jeunesse, il l'a également beaucoup remaniée par la suite. Elle est créée chez les Comédiens du roi le 18 décembre 1752 et publiée en février 1753.

3.2. Préface de *Narcisse*

« **J'ai écrit cette comédie à l'âge de dix-huit ans, et je me suis gardé de la montrer**, aussi longtemps que j'ai tenu quelque compte de la réputation d'Auteur. Je me suis enfin senti le courage de la publier, mais je n'aurai jamais celui d'en rien dire. Ce n'est donc pas de ma pièce, mais de moi-même qu'il s'agit ici.

Il faut, malgré ma répugnance, que je parle de moi ; il faut que je convienne des torts que l'on m'attribue, ou que je m'en justifie. Les armes ne seront pas égales, je le sens bien ; car on l'attaquera avec des plaisanteries, et je ne me défendrai qu'avec des raisons : mais pourvu que je convainque mes adversaires, je me soucie très peu de les persuader ; en travaillant à mériter ma propre estime, j'ai appris à me passer de celle des autres, qui, pour

la plupart, se passent bien de la mienne. Mais s'il m'importe guère qu'on pense bien ou mal de moi, il m'importe que personne n'ait droit d'en mal penser, et il importe à la vérité que j'ai soutenue, que son défenseur ne soit point accuse justement de ne lui avoir prête son secours que par caprice ou par vanité. Sans l'aimer et sans la connaître. »

3.3. Les personnages

Les personnages sont au nombre de sept :

- le père de Lucinde et de Valère : Lisimon. C'est le type théâtral du père noble, détenteur du pouvoir et de l'autorité (**Attention, dans la pièce de J.L. Revol, Lisimon est une femme**)
- Valère le Narcisse. Il est efféminé et porte une attention importante à son physique. Il est promis à Angélique
- Sa sœur, Lucinde est aussi amie d'Angélique.
- Angélique, amie de Lucinde, fiancée de Valère et sœur de Léandre.
- Léandre/Cléonte, fiancé de Lucinde, qui ne se dévoile qu'à la fin de la pièce. Lucinde croit devoir épouser un autre que lui, mais c'est, en fait, une seule et même personne.
- Marton, la servante, qui est de mèche avec Angélique et Lucinde.
- Frontin, le valet de Valère

3.4. Le synopsis

La pièce se déroule dans l'appartement de Valère. La famille est une famille aisée. L'argument de la pièce tourne autour de **deux intrigues principales** : l'intrigue amoureuse entre Lucinde et Léandre et l'intrigue autour de **Valère, le Narcisse de la pièce, qui tombe amoureux de son portrait déguisé en fille sur une idée malicieuse de sa sœur,** Lucinde. Il ne se reconnaît pas dans cette image et cherche partout la jeune fille du portrait qui n'est autre que lui-même. La vérité lui est révélée à la fin, il recouvre la raison et consent aux épousailles avec Angélique, sa fiancée.

3.5. Un thème dominant : la question de l'identité

La question de l'identité est en effet une **thématique centrale de la pièce**. **L'identité est symbolisée tout au long de la pièce par le portrait**, placé en évidence et qui renvoie un reflet faussé, infidèle. Le portrait est au XVIIIe siècle un objet lourd de sens, pratique pour posséder une image des personnes chères à un moment donné, il revient souvent dans la littérature de ce siècle et auparavant, notamment en tant que ressort dramatique. On se souvient ainsi du vol du portrait de Madame de Clèves par son amant caché M. de Nemours dans *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette.

Le travestissement de Valère que renvoie le portrait, suscite chez les personnages une **interrogation sur son sexe**, ainsi il devient « une espèce de femme cachée sous des habits d'homme » mais c'est aussi un **révélateur**. Le portrait semble moins le déguiser que le rendre à lui-même.

Le portrait a valeur d'objet qui adresse un **reproche muet** à Valère, lui montre son défaut explicitement mais indirectement. **C'est un objet médiateur** entre les deux partis qui a pour but de guérir Valère par l'image. Valère peut ainsi retrouver son image lorsque la vérité lui est dévoilée. **La pièce est donc une quête identitaire**.

Une autre interrogation traverse la pièce : Léandre et Cléonte sont la même personne, avec pourtant deux noms qui appellent deux identités différentes.

3.6. La place de *Narcisse* dans l'œuvre de Rousseau

Narcisse est une pièce particulière dans l'œuvre de Rousseau. Elle nous délivre un autre aspect moins connu du philosophe, plus optimiste, plus dynamique et plus joyeux. Avec cette œuvre de jeunesse, **Rousseau capte l'esprit de son temps** en mettant au centre de l'œuvre un jeune fat efféminé, mais malgré cette modernité, il n'oublie pas de faire appel à la tradition littéraire, en revisitant le mythe de Narcisse.

Il montre ainsi l'étendue de ses capacités littéraires et laisse présager d'un des thèmes central de son œuvre, **l'identité**, **avec ses nombreuses recherches et ses écrits sur le genre autobiographique.**

4. La note d'intention de Jean-Luc Revol – metteur en scène

4.1. Une œuvre moderne ?

« A première vue, une petite comédie de jeunesse simple, fraîche et légère écrite à dix-huit ans. **Narcisse est l'œuvre d'un jeune homme qui s'essaye au théâtre en rêvant de devenir un grand auteur dramatique.**

Il y a pourtant du Marivaux chez ses personnages, mais sans affèterie aucune. Au contraire, la comédie du jeune Rousseau a de l'insolence, et c'est ce qui en fait son premier attrait. Ce qui n'exclut pas une redoutable construction, avec sa double intrigue menée de front. D'une part, la mystification dont est victime Valère qui va le conduire à tomber amoureux de son propre portrait, et d'autre part le refus de Lucinde de se marier à un jeune homme qu'elle n'a jamais vu qui se révèlera *in fine* être celui qu'elle aime. Chassé-croisé amoureux, elle nous parle d'un sentiment complexe et familier : la sensation de soi-même. Qui suis-je ? Qui sommes-nous ?

L'histoire est simple. **Par le biais d'un stratagème bénin, Valère tombe dans un piège virtuel. S'il se précipite dans cette brèche ouverte, c'est peut-être qu'il la porte déjà en lui et qu'elle lui offre avant le mariage et le cours d'une vie normalisée, un ultime recours à l'enfance et à ses folies.**

Le piège imaginé par Rousseau est grossier, il produit cependant - au-delà des prévisions de celles qui le mettent en œuvre - du rêve et de l'intangible. L'auteur est sur la trace d'une obsession qu'on retrouvera plus tard dans *Les Rêveries ou Les Confessions* : le plaisir de plonger en soi-même et la crainte de s'y perdre. La « féminité » de Valère n'est-elle pas d'abord, et bien au-delà d'une mode vestimentaire ou d'une excessive inclination à la parure, une tendance à ne regarder qu'en soi, à s'y plaire et à en éprouver des émotions délicieuses autant que des questionnements inquiets ? Tendance que l'adolescence nous fait découvrir et connaître tardivement, que l'on soit homme ou femme. Rousseau touche ici à quelque chose de vrai et de profond en nous.

La pièce nous apparaît maintenant comme une esquisse imparfaite, mais résolument moderne. »

4.2. Des amours masquées

« Ce qui m'intéresse ici, c'est avant tout de **travailler sur la découverte amoureuse. Ou plutôt, cet état de stupeur que peuvent éprouver les adolescents face à l'objet amoureux, surtout quand celui-ci se révèle à eux dans toute sa complexité.** Ce qui est fascinant c'est l'idée que se font les protagonistes de l' « être aimé », de leur propre idéal amoureux. Celui qui les fascine et auxquels ils tiennent plus que tout au monde. Lucinde ne veut pas épouser un autre homme que celui qu'elle idéalise, sans savoir qu'il est en fait là sous ses yeux, mais avançant masqué. Valère va tomber amoureux de sa propre image, qui plus est « féminisée »... Encore un nouveau masque, une image brouillée du désir...

Rousseau imagine ici un double stratagème, renforcé par l'autorité (apparente) de Lisimon. L'une est amoureuse d'un homme jamais entrevu, l'autre de sa propre image comme s'il se découvrait, puisqu'il est représenté en femme. »

5. Pistes pédagogiques

5.1. Un peu de lecture : *Les Métamorphoses* d'Ovide - Narcisse (partie III)

Bientôt devenu célèbre dans la Béotie, toujours consulté, il [Tirésias] rendit toujours des oracles certains. La blonde Liriope fit la première épreuve de son adresse à pénétrer dans l'obscur avenir. C'est elle dont le Céphise arrêta les pas dans ses flots tortueux, elle qu'il soumit à sa violence, et qu'il rendit mère d'**un enfant si beau**, que les Nymphes l'aimaient déjà dès sa plus tendre enfance. **Narcisse était son nom**. Tirésias, interrogé si cet enfant atteindrait une longue vieillesse : "***Il l'atteindra, répondit-il, s'il ne se connaît pas***". Cet oracle parut longtemps frivole et mensonger ; mais l'aventure et le genre de mort de Narcisse, et son fatal délire, l'ont trop bien expliqué.
Déjà le fils de Céphise venait d'ajouter **une année à son quinzième printemps** : il réunissait les charmes de l'enfance aux fleurs de la jeunesse. Les Nymphes voulurent lui plaire ; plusieurs jeunes Béotiens recherchèrent son amitié ; mais à des grâces si tendres il joignait tant de fierté, qu'**il rejeta tous les vœux qui lui furent adressés**.

Écho le vit un jour qu'il poussait des cerfs timides dans ses toiles, Écho, qui ne peut se taire quand les autres parlent, qui pourtant jamais ne parla la première : **elle était alors une nymphe**, et non une simple voix ; et cependant dès lors, quoique nymphe causeuse, **sa voix ne lui servait qu'à redire, comme aujourd'hui, les derniers mots qu'elle avait entendus**. C'était un effet de la vengeance de Junon. Cette déesse aurait souvent surpris dans les montagnes son époux infidèle ; mais Écho l'arrêtait longtemps par ses discours, et donnait aux Nymphes le temps de s'échapper. La fille de Saturne ayant enfin connu cet artifice : "*Cette langue qui m'a trompée perdra, dit-elle, de son pouvoir, et tu n'auras plus le libre usage de ta voix*". L'effet suivit la menace, et depuis ce jour Écho ne peut que répéter le son et doubler la parole.

[370] **Elle vit Narcisse chassant dans les forêts. Elle le vit et l'aima**. Depuis elle suit secrètement ses pas. Plus près elle est de lui, plus s'accroît son amour. Tel le soufre léger attire et reçoit la flamme qui l'approche. Ô combien de fois elle désira lui adresser des discours passionnés, et y joindre de tendres prières ! Mais l'état où Junon l'a réduite lui défend de commencer ; tout ce qu'il permet du moins elle est prête à l'oser. Elle écoutera la voix de Narcisse, et répétera ses accents.

Un jour que dans les bois il se trouvait écarté de sa suite fidèle il s'écrie : Quelqu'un est-il ici près de moi ? Écho répond, Moi. Narcisse s'étonne, il regarde autour de lui, et dit d'une voix forte, Venez ! Écho redit, Venez ! Il regarde encore, et personne ne s'offrant à ses regards, Pourquoi, s'écrie-t-il, me fuyez-vous ? Écho reprend, Me fuyez-vous ? Trompé par cette voix prochaine, Joignons-nous, dit Narcisse. Écho, dont cette demande vient de combler tous les vœux, répète, Joignons-nous : et soudain, interprétant ces paroles au gré de ses désirs, elle sort du taillis. Elle avançait les bras tendus ; mais il s'éloigne, il fuit, et se dérobant à ses

embrassements : Que je meure, dit-il, avant que d'être à toi ! Et la Nymphe ne répéta que ces mots, être à toi !

[393] Écho méprisée se retire au fond des bois. Elle cache sous l'épais feuillage la rougeur de son front, et depuis elle habite dans des antres solitaires. **Mais elle n'a pu vaincre son amour** ; **il s'accroît** irrité par les mépris de Narcisse. Les soucis vigilants la consument; une affreuse maigreur dessèche ses attraits ; toute l'humide substance de son corps s'évapore: il ne reste d'elle que les os et la voix. Bientôt ses os sont changés en rochers. Cachée dans l'épaisseur des forêts, la voix d'Écho répond toujours à la voix qui l'appelle ; mais nul ne peut voir cette Nymphe infortunée, et ce n'est plus maintenant qu'un son qui vit encore en elle.

Les autres Nymphes qui habitent les monts ou les fontaines éprouvèrent aussi les dédains de Narcisse. Mais enfin une d'elles, élevant vers le ciel des mains suppliantes, s'écria dans son désespoir : **"*Que le barbare aime à son tour sans pouvoir être aimé*"** ! Elle dit; et Rhamnusie exauça cette juste prière.

[407] Près de là était une **fontaine dont l'eau pure**, argentée, inconnue aux bergers, **n'avait jamais été troublée** ni par les chèvres qui paissent sur les montagnes, ni par les troupeaux des environs. Nul oiseau, nulle bête sauvage, nulle feuille tombée des arbres n'avait altéré le cristal de son onde. Elle était bordée d'un gazon frais qu'entretient une humidité salutaire; et les arbres et leur ombre protégeaient contre l'ardeur du soleil la source et le gazon. C'est là que, **fatigué** de la chasse et de la chaleur du jour, **Narcisse vint s'asseoir**, attiré par la beauté, la fraîcheur, et le silence de ces lieux. Mais tandis qu'il apaise la soif qui le dévore, il sent naître une autre soif plus dévorante encore. **Séduit par son image réfléchie dans l'onde, il devient épris de sa propre beauté**. **Il prête un corps à l'ombre qu'il aime : il s'admire, il reste immobile à son aspect**, et tel qu'on le prendrait pour une statue de marbre de Paros. **Penché sur l'onde, il contemple ses yeux pareils à deux astres étincelants, ses cheveux dignes d'Apollon et de Bacchus, ses joues colorées des fleurs brillantes de la jeunesse, l'ivoire de son cou, la grâce de sa bouche, les roses et les lis de son teint : il admire enfin la beauté qui le fait admirer**. Imprudent ! il est charmé de lui-même : **il est à la fois l'amant et l'objet aimé** ; il désire, et il est l'objet qu'il a désiré ; il brûle, et les feux qu'il allume sont ceux dont il est consumé. Ah ! que d'ardents baisers il imprima sur cette onde trompeuse ! combien de fois vainement il y plongea ses bras croyant saisir son image ! Il ignore ce qu'il voit; mais ce qu'il voit l'enflamme, et **l'erreur qui flatte ses yeux irrite ses désirs**.

[432] Insensé ! pourquoi suivre ainsi cette image qui sans cesse te fuit ? Tu veux ce qui n'est point. Éloigne-toi, et tu verras s'évanouir le fantastique objet de ton amour. L'image qui s'offre à tes regards n'est que ton ombre réfléchie; elle n'a rien de réel; elle vient et demeure avec toi ; elle disparaîtrait si tu pouvais toi-même t'éloigner de ces lieux. Mais ni le besoin de nourriture, ni le besoin de repos ne peuvent l'en arracher.

Étendu sur l'herbe épaisse et fleurie, il ne peut se lasser de contempler l'image qui l'abuse; il périt enfin par ses propres regards. Soulevant sa tête languissante, et tendant les bras, il adresse ces plaintes aux forêts d'alentour :

"Ô vous dont l'ombre fut si souvent favorable aux amants, vîtes-vous un amant plus malheureux que moi ? et depuis que les siècles s'écoulent sur vos têtes, connûtes-vous des destins si cruels ? L'objet que j'aime est près de moi; je le vois, il me plaît; et, tant est grande l'erreur qui me séduit, en le voyant je ne puis le trouver : et pour irriter ma peine, ce n'est ni l'immense océan qui nous sépare; ce ne sont ni des pays lointains, ni des montagnes escarpées, ni des murs élevés, ni de fortes barrières : une onde faible et légère est entre lui et moi ! lui-même il semble répondre à mes désirs. Si j'imprime un baiser sur cette eau limpide, je le vois soudain rapprocher sa bouche de la mienne. Je suis toujours près de l'atteindre; mais le plus faible obstacle nuit au bonheur des amants.

[454] "Ô toi, qui que tu sois, parais ! sors de cette onde, ami trop cher ! Pourquoi tromper ainsi mon empressement, et toujours me fuir ? Ce n'est ni ma jeunesse ni ma figure qui peuvent te déplaire : les plus belles Nymphes m'ont aimé. Mais je ne sais quel espoir soutient encore en moi l'intérêt qui se peint sur ton visage ! Si je te tends les bras, tu me tends les tiens; tu ris si je ris; tu pleures si je pleure; tes signes répètent les miens; et si j'en puis juger par le mouvement de tes lèvres, tu réponds à mes discours par des accents qui ne frappent point mon oreille attentive.

"Mais où m'égarai-je? je suis en toi, je le sens : mon image ne peut plus m'abuser; je brûle pour moi-même, et j'excite le feu qui me dévore. Que dois-je faire ? faut-il prier, ou attendre qu'on m'implore ? Mais qu'ai-je enfin à demander ? ne suis-je pas le bien que je demande ? Ainsi pour trop posséder je ne possède rien. Que ne puis-je cesser d'être moi-même ! Ô vœu nouveau pour un amant ! je voudrais être séparé de ce que j'aime ! La douleur a flétri ma jeunesse. Peu de jours prolongeront encore ma vie : je la commençais à peine et je meurs dans mon printemps ! Mais le trépas n'a rien d'affreux pour moi ; il finira ma vie et ma douleur. Seulement je voudrais que l'objet de ma passion pût me survivre ; mais uni avec moi il subira ma destinée; et mourant tous deux nous ne perdrons qu'une vie".

[474] Il dit, et retombant dans sa fatale illusion, il retourne vers l'objet que l'onde lui retrace**. Il pleure, l'eau se trouble, l'image disparaît** ; et croyant la voir s'éloigner : "Où fuis-tu, s'écria-t-il, cruel ? je t'en conjure, arrête, et ne quitte point ton amant; ah ! s'il ne m'est permis de m'unir à toi, souffre du moins que je te voie, et donne ainsi quelque soulagement à ma triste fureur".

À ces mots il déchire sa robe, découvre et frappe son sein qui rougit sous ses coups. Telle la pomme à sa blancheur mélange l'incarnat ; telle la grappe à demi colorée se peint de pourpre aux rayons du soleil. Mais l'onde est redevenue transparente; Narcisse y voit son image meurtrie. Soudain sa fureur l'abandonne ; et, comme la cire fond auprès d'un feu léger ; ou comme la rosée se dissipe aux premiers feux de l'astre du jour : ainsi, **brûlé d'une flamme secrète, l'infortuné se consume et périt**. Son teint n'a plus l'éclat de la rose et du lis; il a perdu cette force et cette beauté qu'il avait trop aimée, cette beauté qu'aima trop la malheureuse Écho.

[494] Quoiqu'elle n'eût point oublié les mépris de Narcisse, elle ne put le voir sans le plaindre. Elle avait redit tous ses soupirs, tous ses gémissements ; et lorsqu'il frappait ses membres délicats, et que le bruit de ses coups retentissait dans les airs, elle avait de tous ses coups répété le bruit retentissant. Enfin Narcisse regarde encore son image dans

l'onde, et prononce ces derniers mots: *Objet trop vainement aimé! Écho* reprend: *Objet trop vainement aimé ! Adieu !* s'écria-t-il. *Adieu !* répéta-t-elle.

Il laisse alors retomber sur le gazon sa tête languissante; une nuit éternelle couvre ses yeux épris de sa beauté. Mais sa passion le suit au séjour des ombres, et il cherche encore son image dans les ondes du Styx. Les Naïades, ses sœurs, pleurèrent sa mort ; elle coupèrent leurs cheveux, et les consacrèrent sur ses restes chéris : les Dryades gémirent, et la sensible Écho répondit à leurs gémissements. On avait déjà préparé le bûcher, les torches, le tombeau ; mais le corps de Narcisse avait disparu; et à sa place les Nymphes ne trouvèrent qu'une fleur d'or de feuilles d'albâtre couronné

5.2. Le mythe revisité par un peintre moderne : Salvador Dali

***La Métamorphose de Narcisse* -** Peinture de Salvador Dalí (1937) - Tate Gallery, Londres.

Malgré la dimension assurément moderne de ses créations, Dalí demeure attaché aux thèmes traditionnels de la peinture, et notamment à ceux qui sont issus de la mythologie. À gauche, Narcisse se mire dans l'eau, à droite, son double, sous la forme d'une statue, est transformé en l'image d'une main. À la place de la tête de Narcisse se trouve, selon Dalí, « un œuf, une semence, l'oignon duquel naît le nouveau Narcisse – la fleur ». L'assimilation de la tête à un oignon est à rapprocher d'une expression catalane : de quelqu'un qui a un complexe, on dit qu'il a « un oignon dans la tête ». Dalí réinvente ainsi le mythe grec, en montre la dimension psychanalytique, utilisant pour la première fois sa méthode « paranoïaque-critique ».

5.3. Reconnaissez-vous les personnages ?

Comment l'ambigüité de Valère est-elle suggérée ?

5.4. Après le spectacle

Vous avez remarqué que la scénographie est sobre :

a. Quels sont les objets qui font sens ? Quelle fonction ont-ils ? Quelle est l'utilité de la lucarne ?

b. Faites une fiche sur :
- les costumes,
- la musique
- les lumières

SOUCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- Jean-Jacques Rousseau, *Narcisse ou l'amant de lui-même*, 1732.
- *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau ; mise en scène de Jean-Luc Revol, Création mai 2012, Production déléguée : MCNN Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, Coproduction : Théâtre Comédie de Ferney-Voltaire, dossier de présentation
- *Jean-Jacques Rousseau*, article et illustration consultables sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki
- Ovide, *Les métamorphoses,* texte disponible : http://bcs.fltr.ucl.ac.be/meta/00.htm
- *La Métamorphose de Narcisse*, article consultable sur le site Larousse : http://www.larousse.fr/encyclopedie
- Photos : tous droits réservés